Les actualités de l'algérianiste

Association culturelle des Français d'Afrique du Nord

Direction : Thierry Rolando

supplément du n° 163 - sept. 2018

Grand moment d'émotion à Lavaur le 14 juillet dernier pour rendre hommage à Madeleine et Félix Vallat, assassinés par le FLN

Le 8 avril 1958, Madeleine Vallat, institutrice, et son mari Félix Vallat, maire de Thiersville, étaient assassinés, à l'âge de 34 et 37 ans, par le FLN sous les yeux de leurs enfants. Soixante années plus tard, presque jour pour jour, un hommage solennel leur a été rendu à l'initiative du maire de Lavaur, Bernard Carayon, dont la sympathie pour la cause de l'Algérie française, a toujours été très marquée, hommage qui s'est traduit par l'inauguration de deux ronds-points de la ville « **Madeleine et Félix Vallat** » pour le premier et « **Thiersville - village de France en Algérie (1870-1962)** » pour le second.

Plus de 500 Pieds-Noirs avaient tenu à faire le déplacement, parmi lesquels de très nombreux algérianistes pour participer à cet hommage rare, consistant à honorer, pour une fois, les victimes du terrorisme FLN et à être aux côtés de notre ami Jean-Félix Vallat, président de la MAFA et de ses deux frères, pour saluer la mémoire de leurs parents.

Bernard Carayon prononça, à cette occasion, un vibrant discours saluant le courage des Français d'Algérie et dénonçant cette pensée unique qui veut ne reconnaître qu'une seule souffrance dans la guerre d'Algérie. Quant à Jean-Félix Vallat, très ému en cette circonstance, lui qui a vécu, âgé de quelques années à peine, le drame de l'assassinat de ses parents sous ses yeux , il en appela à l'unité des Pieds-Noirs en remerciant du fond du cœur tous ceux qui avaient fait acte de mémoire. Enfin, Thierry Rolando, président national du Cercle algérianiste, rappela que Madeleine et Félix Vallat sont les symboles emblématiques d'une communauté meurtrie dont la souffrance est ancrée au plus profond de son âme et insista sur la symbolique de cet événement qui nous permet, au travers de leur martyre, de retisser le lien indéfectible qui nous unit avec ceux des nôtres qui vécurent, il y a plus de cinq décennies, l'innommable.

Le « *Chant des Africains* », entonné par les 500 participants, devait ensuite conclure ce moment d'exception avant que l'ensemble des participants venus de toute la France partage et prolonge ce moment d'amitié et de retrouvailles.

Thierry Rolando, président national du Cercle algérianiste lors de son discours, aux côtés de Bernard Carayon et Jean-Félix Vallat.

Bernard Carayon, maire de Lavaur et Suzy Simon-Nicaise, vice-présidente nationale

Dépôt de gerbes avec, de gauche à droite : Bernard Carayon, Suzy Simon-Nicaise, Thierry Rolando, Jean-Félix Vallat.

Vers Perpignan, sur le chemin de la mémoire des Français d'Algérie : le monument de Sidi-Ferruch à Port-Vendres

Sur le site de la Redoute Béar à Port-Vendres, dominant la ville, le port et la mer, le 14 juin 1988 a été dévoilé le monument reconstruit, initialement érigé en 1830 sur la plage de Sidi-Ferruch et qu'avait inauguré, le 5 mai 1930, Gaston Doumergue président de la République pendant les fêtes du Centenaire de l'Algérie française.

Sidi-Ferruch. Algérie française. 16 nov. 1958. (fonds photographique Centre de Documentation des Français d'Algérie. Perpignan)

Cette stèle aux dimensions imposantes, (15 mètres de hauteur), créée par le sculpteur Emile GAUDISSART né à Alger en 1872 , se compose d'un bas-relief symbolisant , sous les traits de deux femmes, l'union de l 'Algérie à la France. Pour inscription, on avait repris le texte gravé par Latour à l'entrée du fort de Sidi-Ferruch :

ICI, LE 14 JUILLET 1830
PAR ORDRE DU ROI CHARLES X
SOUS LE COMMANDEMENT DU GENERAL DE BOURMONT
L'ARMEE FRANCAISE VINT ARBORER SES DRAPEAUX
RENDRE LA LIBERTE AUX MERS
DONNER L'ALGERIE A LA FRANCE

CENT ANS APRES
LA REPUBLIQUE FRANCAISE
AYANT DONNE A CE PAYS LA PROSPERITE
L'ALGERIE RECONNAISSANTE
ADRESSE A LA MERE PATRIE
L'HOMMAGE DE SON IMPERISSABLE ATTACHEMENT

Dynamité lors de l'accession de l'Algérie à l'indépendance en 1962, les vestiges de ce monument, recueillis in-extremis et pieusement par les soldats du 3° RPIMA encore présents à Alger, furent rapatriés en France où ils dormirent pendant 25 ans dans les caves de l'Ecole militaire de Saint-Maixent.

Port-Vendres. 14 juin 1988. Inauguration. (fonds photographique Centre de Documentation des Français d'Algérie. Perpignan)

En 1987, à l'initiative du Cercle algérianiste et de la municipalité de Port-Vendres, le projet de restauration du monument, en vue de sa réédification, fut approuvé par le ministère des Rapatriés et soutenu par de nombreux élus catalans. Une souscription nationale ouverte par le Cercle algérianiste à laquelle participèrent des centaines d'associations et de particuliers permit cette réalisation.

Après quelques années de fermeture du site, 30 ans après son édification, en 2018 le maire de Port-Vendres Jean-Pierre Romero et son épouse Michelle native d'Oranie, ont décidé de réouvrir au public le site de la Redoute Bear où est érigé le monument ainsi que le petit musée créé en 1988 dans la Redoute par le Cercle algérianiste. *(Pour les visites, Office du tourisme de Port-Vendres 04 68 82 07 54).*

Ainsi, le Mémorial du camp de Rivesaltes, le Monument de Sidi-Ferruch à Port-Vendres, le Mémorial national des Français disparus en Algérie (1954/1963) et le Centre de Documentation des Français d'Algérie de Perpignan, s'inscrivent sur un des chemins les plus riches de la mémoire des Français d'Algérie.

Suzy Simon-Nicaise

Port-Vendres. 5 mai 2018. Devant le monument le maire de Port-Vendres, Jean-Pierre Roméro et son épouse Michelle, entourés par Thierry Rolando et Suzy Simon-Nicaise, président et vice-présidente du Cercle algérianiste national.

Centre de Documentation des Français d'Algérie de Perpignan

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

Dans la foulée d'Albert Camus

LE SPORT EN ALGÉRIE FRANÇAISE

à partir du 26 août 2018

Centre de Documentation des Français d'Algérie
1 rue général Derroja PERPIGNAN
0468355109 - 0468663018
cercle-algerianiste.perpignan@orange.fr

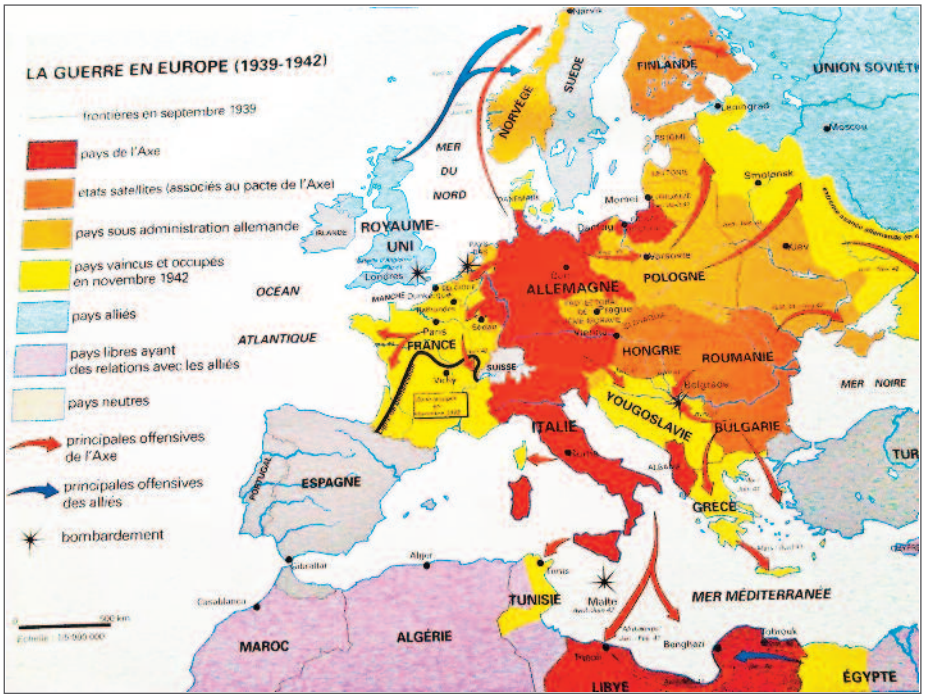
Pour la sixième année consécutive, le **Centre de Documentation des Français d'Algérie de Perpignan** participe au Festival Visa Off de photoreportage amateur, soutenu par le Festival international Visa pour l'image qui depuis 30 ans accueille à Perpignan des milliers de photojournalistes et amateurs de photos du monde entier de la fin août à la mi-septembre.

La trentaine de photographies présentées en 2018 sont évocatrices de la place importante qu'occupait le sport en Algérie française. De la natation au football, du tennis à la boxe, ou encore à l'athlétisme, etc., ces clichés en noir et blanc, ont cette année la particularité d'être légendés par des citations d'Albert Camus.

Car Camus en est convaincu : *"Nous habitons notre corps bien avant de le penser."* *(Le Mythe de Sysiphe)*. Tout au long de son oeuvre, il ne cessera de souligner les effets bénéfiques de l'éducation physique sur l'éducation morale, d'où son aveu dans son discours prononcé lors de sa réception par son club de toujours, le R.U.A : *"Le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités(…) Après beaucoup d'années où le sport m'a offert beaucoup de spectacles, ce que finalement, je sais de plus sûr sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois."*

L'Algérie indépendante en 1940 ou… la réécriture de l'histoire

Il est des manipulations de l'histoire qui passeraient inaperçues sans l'œil avisé de quelques-uns de nos amis.
C'est précisément le cas avec une carte murale, utilisée pour les cours d'histoire en collège et lycée, qui montre les forces en présence au moment de la Seconde Guerre mondiale. On aura la surprise de constater que l'Algérie apparaît en mauve avec la légende « **pays libre associé aux Alliés** ».
Rappelons tout simplement qu'en 1940, l'Algérie n'était pas un État souverain, mais était constituée de **départements français**.
Il s'agit purement et simplement d'une réécriture de l'Histoire qui érige l'Algérie en État ; ce qui n'interviendra que 20 ans plus tard. On gomme ainsi, l'air de rien, un pan important de la Seconde Guerre mondiale, notamment le débarquement de Provence à partir des côtes **françaises** d'Algérie. On oublie également qu'Alger fut la capitale de la France libre de 1942 à 1944.
Bravo à notre ami Lionel Vivès, lui-même enseignant, pour avoir soulevé le lièvre et rappelé à la rigueur historique les Éditions MDI, au titre de leur tirage de février 1999.



« *Hélie de Saint Marc, témoin du siècle* »
le film de Marcela Feraru vient de sortir

C'est un événement que nous attendions tous : celui de la sortie du film documentaire de 52 minutes réalisé par Marcela Feraru et dont un extrait avait été présenté, en avant-première, au congrès national du Cercle algérianiste de Hyères en novembre 2017.
Entièrement réalisé grâce à des archives privées, de la famille bien sûr, et des anciens légionnaires, mais également publiques : ECPAD, INA, Gaumont, British Museum, Musée de l'Holocauste de New York, Library of Congress, ce film retrace le parcours d'Hélie de Saint Marc, de la Seconde Guerre mondiale à l'Algérie, en passant par l'Indochine.
Grâce à la magnifique voix de Jean Piat, qui a prêté son concours à cet exercice, ce qui ne rend que plus émouvant ce documentaire, le film de Marcela Feraru a bénéficié d'un très large soutien qui a permis de boucler son financement : Secours de France, les Gueules cassées, la fédération Maginot, les Ailes Brisées, le commandant de la Légion étrangère, sans oublier bien évidemment le Cercle algérianiste et nombre de ses adhérents ; tous ont concouru par leur participation à cet aboutissement.
Programmé sur la chaîne Histoire dans le courant du mois d'octobre, « ***Hélie de Saint Marc, témoin du siècle*** » sera disponible en DVD fin septembre et pourra faire l'objet de projections dans les différents Cercles algérianistes. Un moment d'émotion en perspective.

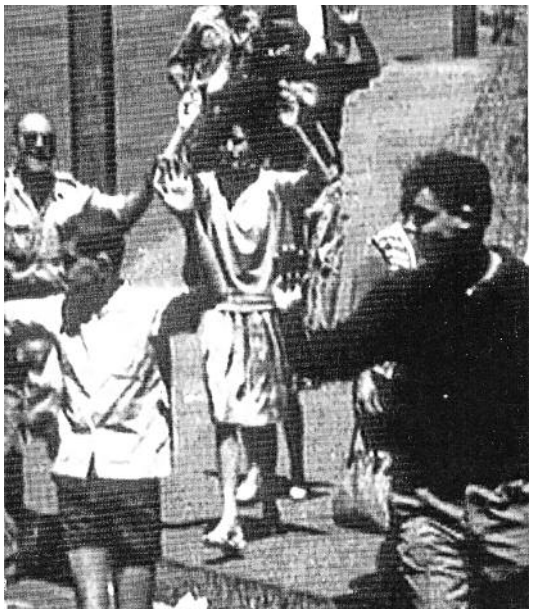
« *Oran, le massacre oublié* »

Le 5 juillet dernier était projeté à Nice, en avant-première, en présence du réalisateur Jean-Charles Deniau, et de Georges-Marc Benamou son producteur, le film documentaire de 52 minutes « ***Oran, le massacre oublié*** », sur les terribles événements du 5 juillet 1962.

Cofinancé par FR3 (une première !), le film de Georges-Marc Benamou (qui devait réclamer dans *Nice-Matin*, la reconnaissance officielle par l'État de la responsabilité de la France dans ce drame) pour lequel la chaîne publique n'a toutefois donné aucune date de programmation à ce jour, projeté devant quelque 500 Français d'Algérie, souligne notamment la responsabilité indéniable du général Katz bien sûr, mais également du gouvernement français de l'époque et du général De Gaulle, dans l'abandon des Pieds-Noirs massacrés par le FLN.
Le témoignage de l'un des adjoints civils du général Katz, minimisant les faits et indiquant qu'à l'époque il avait inscrit dans son journal personnel que les Pieds-Noirs avaient enfin le drame qu'ils attendaient, fut accueilli sous les huées du public.

Le film de Georges-Marc Benamou apporte également, de manière très claire, une preuve de la connaissance en temps réel par les autorités militaires locales, comme par le gouvernement, de la réalité du drame heure par heure : ainsi, les journaux de marche des régiments présents à Oran, indiquent clairement que les commandants de secteurs, qui informaient leur hiérarchie des massacres en cours, n'avaient pour toute réponse qu'un ordre de non-intervention.

Certes, ce film ne met pas un point définitif au débat sur les responsabilités et le déclenchement des massacres du 5 juillet, et n'a pas forcément l'intensité que certains auraient souhaité mais il est, après l'inauguration du Mémorial des Disparus de 2007 et le livre de Jean-Jacques Jordi sur les disparus « *Un silence d'État* » de 2011, une nouvelle pierre à l'édifice qui doit nous permettre de lever le dernier tabou de la guerre d'Algérie qu'est incontestablement le drame des disparus, quoiqu'en pensent les historiens repentants et d'exiger une reconnaissance claire et officielle de la France.



L'une des rares photos de la rafle des Européens d'Oran le 5 juillet 1962.

Le Centre de Documentation des Français d'Algérie de Perpignan s'enrichit à nouveau

Parmi les nombreux dons effectués au Centre de Documentation des Français d'Algérie, au cours de ces dernières semaines, nous avons le plaisir de mentionner en particulier, celui de Mme et M. Filori que nous remercions très chaleureusement de nous avoir transmis divers documents sur la scolarité de Philippe Filori à Philippeville dans les années 1940, ainsi que celui des sœurs bénédictines du monastère Saint-Benoît de Médéa, repliées dans le Var en 1974, qui ont remis notamment de précieux documents photographiques, revues et textiles brodés. Nous remercions les sœurs Alix et Marie, issues du monastère de Médéa créé en 1947 en Algérie.

Dons de Monsieur et Madame Filori.

Dons des soeurs bénédictines du monastère de Médéa.

Maurice Audin ou le terroriste iconique ?

Maurice Audin.

Les laudateurs de Maurice Audin, mathématicien mais aussi et surtout militant communiste partisan du FLN, se sont trouvés un porte-parole de choix : Cédric Villani, député macronien et mathématicien français. Celui-ci, en sa qualité de président du Comité Maurice Audin, a fait de la reconnaissance par la France de l'assassinat de Maurice Audin, son combat personnel.

Honoré de la médaille Fields, la plus haute distinction décernée à un mathématicien, Cédric Villani qui revendique par ailleurs, c'est bien le comble, ses ancêtres pieds-noirs, s'agite beaucoup pour que l'État et le président de la République aillent plus loin que François Hollande qui avait reconnu, par un communiqué, que Maurice Audin était mort en détention. Il souhaite qu'Emmanuel Macron accomplisse un pas supplémentaire avec une reconnaissance très claire de la France.

Cédric Villani, député de la République En Marche.

Dans une lettre ouverte, adressée au président de la République, publiée par *l'Humanité*, Cédric Villani demande la reconnaissance des sévices subis par Maurice Audin, puis de son assassinat par l'armée française. Il a su, pour cela, s'entourer de compagnons de route dont les noms parlent d'eux-mêmes, parmi lesquels : Pierre Laurent secrétaire national du PCF, l'incontournable Benjamin Stora, l'historien communiste Alain Ruscio, Simone de la Bollardière, la sénatrice écologique d'extrême gauche Esther Benbassa, les historiennes de la guerre d'Algérie Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault et l'écrivain d'extrême gauche Didier Daeninckx.

Que du beau monde en somme…

Montpellier verse toutes ses collections sur l'Algérie au MuCEM de Marseille

Chacun s'en souvient, Georges Frêche, alors maire de Montpellier, avait eu pour projet la réalisation au sein de l'hôtel Montcalm, d'un musée de l'histoire de France en Algérie. Il s'agissait initialement de retracer l'histoire des Français d'Algérie arrivés nombreux dans sa ville et de leur rendre hommage.

Les successeurs socialistes et communistes de Georges Frêche à la mairie de Montpellier, cela ne surprendra personne, ne se sont pas révélés très enthousiastes à l'idée de poursuivre ce projet.

Ils l'ont pourtant poursuivi mais en le détournant de son objectif initial, et en le confisquant à des fins idéologiques en faveur du lobby de la repentance. C'est ainsi que nous vîmes Benjamin Stora et ses amis, mais aussi des historiens algériens, anciens combattants du FLN, prendre possession du Conseil Scientifique que l'on s'était bien gardé de rendre public pour ne pas inquiéter les Pieds-Noirs. L'arrivée à la mairie de Montpellier de Philippe Saurel ancien socialiste, passé depuis lors au macronisme a bouleversé la donne, puisque celui-ci, peu convaincu vraisemblablement de l'orientation idéologique de ce futur musée, a décidé d'en abandonner le projet en juin 2014 au grand dam des universitaires repentants, appuyés en cela par toute la galaxie de gauche et d'extrême gauche de Jack Lang à Guy Bedos, de Josette Audin femme du terroriste communiste Maurice Audin, à la Ligue des droits de l'homme.

Le Cercle algérianiste avait appuyé, bien évidemment, cet abandon car il s'agissait d'une véritable trahison de l'esprit initial du projet, qui se muait en musée de la repentance avec le patrimoine affectif, familial et historique des Pieds-Noirs.

Nouvelle étape dans ce feuilleton puisque la mairie de Montpellier vient de signer une convention de dépôt qui transfère au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Marseille, pas moins de 5 000 objets acquis par l'agglomération de Montpellier pour 2,6 millions d'euros. On y retrouve ainsi les tenues militaires françaises, des photographies, des affiches publicitaires, des peintures, des correspondances…

560 objets de collection côtoient ainsi 4 570 documents qui rejoindront les 1 900 objets liés à l'Algérie et son histoire, déjà conservés par le MuCEM.

Jean-François Chougnet, président du MuCEM, a indiqué, lors de la signature de la convention de partenariat, que toutes ces collections seront accessibles au grand public dans le cadre des cycles d'expositions et de conférences qu'organise régulièrement le musée phocéen. Mais le président du MuCEM envisage aussi de prêter lesdites collections aux musées d'Oran et d'Alger.

Ce n'est pas pour rien que cette convention a été signée en présence de Boudjemaa Rouïbah, consul d'Algérie à Marseille.

Que vient faire l'Algérie dans ce partenariat ? Et serait-elle le juge suprême du bien-fondé des expositions et du prêt de ces collections ? N'oublions pas qu'il y a quelques semaines à peine, le MuCEM organisait, en grande pompe, une journée d'auto-promotion de Benjamin Stora, dont la proximité idéologique avec le gouvernement algérien est bien connue.

Une fois de plus, les seuls qui risquent d'être exclus de cette affaire, ce sont bien les Français d'Algérie, auxquels ce musée avait été initialement promis.

Les ayatollahs de la repentance frappent encore !

Le *Guide du Paris colonial et des banlieues* nous propose, en 143 pages, de faire la chasse aux noms de rues politiquement incorrectes.
Les deux auteurs, Didier Epsztajn et Patrick Sylberstein, ont entrepris de traquer tout ce qui rappelle la France coloniale au sein de la capitale : de la rue d'Alger à la rue d'Aboukir, ou à l'avenue Bugeaud, rien n'échappe à leur œil vigilant et inquisitorial. Ce ne sont pas moins de 200 noms de rues sur 6000 qui évoqueraient, selon eux, explicitement la colonisation. Et nos auteurs voient large : la rue Bonaparte, est évidemment pour eux inacceptable, comme le pont Louis-Philippe ou les rues Napoléon III ou Jules Ferry. À la question « *Faut-il changer le nom de ces rues ?* », l'un des auteurs répond : « *Il faut être à la fois ferme, souple et pédagogique, la rue Bugeaud, par exemple, doit être débaptisée et dans de nombreux cas, il faudrait mettre un panneau explicatif* ».
On pourrait suggérer à nos deux auteurs de s'attaquer désormais aux noms des rues évo-

Le Guide du Paris colonial et des banlieues.

quant les compagnons de route du communisme : Staline pour commencer, ou Stalingrad mais aussi Maurice Thorez, Georges Marchais, Marcel Cachin, Pablo Neruda, Aragon, Maurice Audin, etc…, etc…, la liste est longue…

Pierre Loti victime, lui aussi, des terroristes de la pensée unique

La machine à épurer ne semble jamais connaître de fin. C'est au tour de Pierre Loti désormais d'en faire les frais. Plusieurs associations, au premier rang desquelles SOS Racisme, ont en effet demandé à l'Élysée de retirer la maison de Pierre Loti, à Rochefort, visitée par de nombreux touristes, de la liste des monuments pouvant bénéficier du loto du patrimoine. « *L'œuvre de Pierre Loti n'est pas réductible à la polémique qui lui a été faite* » aurait répondu le président de la République, lui qui a précisément ouvert la boîte de Pandore, assimilant la colonisation à un crime contre l'humanité. Stéphane Bern, en charge de cette opération du patrimoine, devait à son tour déclarer : « *Il ne faut pas faire d'anachronisme mémoriel et juger*

Maison de Pierre Loti.

avec le regard d'aujourd'hui des œuvres d'hier, ou alors il faudrait arrêter de lire Hugo, Rousseau ou Voltaire ».

Le terroriste Fernand Iveton bientôt magnifié par un film de fiction

Pendant que la chasse à tout ce qui rappelle la colonisation bat son plein, certains ne se privent pas, sans aucun état d'âme, de rendre hommage à des figures pour le moins contestables. Ce sera bientôt le cas avec le film de fiction tourné par le cinéaste Hélier Cisterne, sur la vie et l'action de Fernand Iveton, terroriste communiste arrêté en 1956, et exécuté pour avoir posé une bombe au sein des bâtiments de l'EGA à Alger. Engagé auprès du FLN, le futur « héros » de ce film dont la sortie n'est pas encore annoncée, a été l'objet du roman de Joseph Andras paru en mai 2016, aux éditions Actes Sud, intitulé « *De nos frères blessés* ».
Gageons que toutes les chaînes de télévision se

Fernand Iveton.

disputeront, bien évidemment, l'honneur de diffuser cette œuvre à la gloire d'un sinistre poseur de bombes.

Bouteflika « comme un lion dans la savane »

C'est sans rire que le secrétaire général du FLN, Djamel Ould Abbes, a affirmé, en juin

dernier, à Tizi-Ouzou, sur un ton de certitude, que « le futur président de l'Algérie sera du FLN ». Voilà une nouvelle qui va en bouleverser plus d'un. Bien évidemment dans l'esprit de ce cacique du parti quasi unique, la candidature de Bouteflika coule de source. « *C'est le vœu des 700000 militants du FLN* », dit-il et de rajouter « *Nous sommes des soldats de Bouteflika et nous sommes prêts à nous mobiliser pour lui. Nous savons que Bouteflika est comme le lion dans la savane, il suit tout, il observe tout et n'agit qu'au moment opportun* ».

Une polémique sur le dos des Pieds-Noirs en Algérie

C'est une déclaration qui agite beaucoup le spectre politique algérien que vient d'effectuer le Premier ministre Ahmed Ouyahia. Celui-ci a en effet appelé à la rescousse les Pieds-Noirs pour aider l'Algérie à sortir de son marasme économique. « *Je vous invite à regarder vers des communautés d'anciens d'Algérie qui peuvent vous ouvrir des portes pour approcher des marchés extérieurs* » a déclaré l'intéressé.
« *De mémoire d'homme*, selon un journaliste algérien, *c'est sans précédent car aucun responsable gouvernemental n'a sollicité, par le passé, les Pieds-Noirs qui sont, pour une bonne partie, des nostalgériques votant pour l'extrême droite* ».

Ahmed Ouyahia, Premier ministre.

Et aussitôt, la classe politique algérienne s'enflamma : les uns condamnant la déclaration du Premier ministre, les autres l'expliquant. Toujours est-il que les Pieds-Noirs n'ont rien demandé et souhaitent, en priorité, que l'Algérie du FLN reconnaisse sa part d'ombre. Nous renvoyons à plus tard la question économique.

Un enième rapport sur les harkis

Dans un rapport de cent quatre-vingts pages, remis par Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, 56 mesures, visant à préserver la mémoire des harkis et à leur permettre une réparation adaptée, sont proposées.
Figurent pêle-mêle dans ce document, l'organisation d'une grande exposition sur l'engagement militaire des harkis et le lancement d'une nouvelle campagne de recueil de témoignages (harkis, Pieds-Noirs, appelés, FLN). Évidemment, quelques subsides iraient avec : 40 millions d'euros sur 4 ans, mais globalement, rien de profond et rien sur une véritable reconnaissance du drame des harkis qui pourrait choquer l'Algérie. Rappelons à toutes fins utiles que le titre du rapport s'intitule « *Aux harkis, la France reconnaissante* ».

Paul Scalero

Ve colloque du Cercle algérianiste du Gers
« *Remettre l'histoire à l'endroit* »
La difficile mission des héritiers des Français d'Algérie

A Condom, les 17 et 18 novembre 2018

Colloque ouvert à tous, entrée gratuite

Samedi 17 novembre

- 9 heures : accueil
- 10 heures : **Hubert Ripoll,** « *La transmission des Français d'Algérie* »
- 12 heures : pause déjeuner
- 14 heures : **Bernard Lugan**, « *L'histoire à l'endroit* »
- 16 heures : **Emmanuel Navarro**, « *Bannissement et compromission, le culte des hommes premiers* »

Dimanche 17 novembre

- 9 heures : accueil
- 9 h 30 : projection du film « ***Hélie de Saint Marc, témoin du siècle*** », de Marcela Feraru
- 11 heures : table ronde
  avec la participation de **Marcela Feraru, Blandine de Bellecombe, Philippe Besineau-Degueldre, Laurence Michel et Secours de France.**

Contact :
Georges Belmonte - Tél. 06 84 51 39 42
courriel : belmonte-georges@wanadoo.fr

Le Cercle de Sète à nouveau sur les rails

C'est une excellente nouvelle ! Le Cercle de Sète, qui avait connu quelques mois de sommeil, est à nouveau sur les rails.

De gauche à droite : Antoinette Juan, Christine Zermati et Jocelyne Cassany.

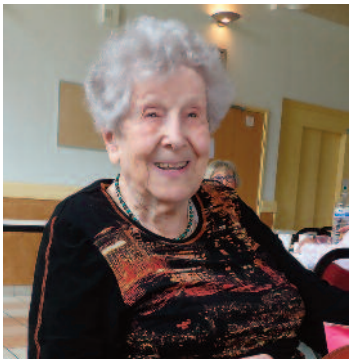
À l'initiative de Georges Descat, administrateur national, appuyé en cela par le Cercle national, une assemblée générale extraordinaire s'est tenue le 8 juin 2018 dans le but de recréer, à Sète, la section locale du Cercle algérianiste.
Ainsi la décision a été prise, puisque l'ancien Cercle sétois, dénommé : Cercle algérianiste de Sète et du Bassin de Thau a été dissous et ce, pour éviter toute confusion notamment auprès des organismes officiels, de nommer la nouvelle entité :

Cercle algérianiste de Sète et de son agglomération

C'est à Antoinette Juan, nouvelle présidente, que revient désormais la charge de piloter le Cercle, épaulée par Christine Zermati en qualité de secrétaire et Jocelyne Cassany de trésorière.

D'ores et déjà, un programme de manifestations culturelles et conviviales est en cours d'élaboration et nul doute qu'il rencontrera le plus grand succès auprès des algérianistes sétois.

Mme Marguerite Michel, doyenne du Cercle de Poitiers



Le 15 avril, jour de notre paëlla, elle était des nôtres. Elle venait de fêter, quatre jours plus tôt, ses 107 ans !
Il y a encore quelques années, elle lisait régulièrement *L'algérianiste*, mais après avoir été atteinte de DMLA, elle ne lit plus. Elle a, par contre, une excellente mémoire.
Mme Marguerite Michel est incontestablement notre doyenne et peut-être aussi celle de l'ensemble de nos algérianistes.
Nous l'assurons de toute notre affection.

Jean-Claude Molla

La vie des Cercles algérianistes

Aix-en-Provence

Les archives que nous conservons à Aix depuis la création de notre Cercle, en 1987, constituées d'articles, de courriers d'élus, de recherches et de publications, pourraient être comparées à des couches sédimentaires. En effet, c'est un ensemble de données qu'il convient de ne pas perdre car elles prolongent l'histoire de la France en Algérie en rendant compte des affrontements successifs dont cette histoire fut l'enjeu et en révélant comment s'est accrue, en France, l'emprise d'une idéologie dominante.
C'est pourquoi, nous allons nous efforcer de classer par thèmes et de compléter cette documentation afin de la rendre facilement accessible par internet. En effet, il devient évident en la consultant que l'histoire française des départements d'Algérie, et de leur réalité humaine, a été remplacée au fil des années par la théorisation d'un processus mondial de décolonisation, dont les marxistes prétendaient qu'il appartenait au sens de l'histoire. Finalement, l'Algérie française n'est plus étudiée qu'à travers la guerre et comme une illustration de ce processus dit de libération. Cette substitution apparaît aussi bien dans l'interdit qui s'est mis à peser sur les mots, que dans le choix et le traitement des sujets. Aujourd'hui, l'intériorisation de ce phénomène est si complète que, lorsque chroniqueurs et essayistes s'efforcent de guérir les Français de leur complexe de culpabilité, ils utilisent un langage et des concepts qui enracinent le mal contre lequel ils prétendent lutter en diagnostiquant un « *syndrome post colonial* » au lieu de dénoncer le manque de pluralité des sources et les bibliographies monochromes des étudiants.

Evelyne Joyaux

Alsace

L'assemblée générale a eu lieu le 24 février 2018. La présidente a présenté le rapport moral, en l'absence de notre trésorier, Robert Arnaud, vice-président, a présenté le rapport financier qui ont été adoptés à l'unanimité. Le bureau alsacien a été reconduit, nous remercions nos amis algérianistes pour la confiance qu'ils nous témoignent. Après le sérieux de cette séance, nous nous sommes réunis autour d'un excellent repas.
Le 14 avril à Mulhouse, nous avons reçu Jean Balazuc qui nous a parlé de « *la guerre d'Algérie, de Carthage à 1962* ». Au travers des faits historiques, des décisions, actes de guerre, politiques et autres, il met en valeur la personnalité des acteurs. Son discours a retenu l'attention de l'assistance et a été applaudi.
Le 30 juin, nous nous sommes retrouvés au restaurant du Schauenberg où nous avons pu organiser un apéritif « comme chez nous » anisette et kémia… comme là-bas : cocas et croissants au chorizo (désolée mais pas de soubressade au supermarché !) a délié les langues et rappelé de bons souvenirs. Ce déjeuner s'est déroulé dans la fraternité.

Nicole Delaire

Bordeaux

7 juillet : méchoui avec les fils de harkis à Lussac - Saint-Emilion.
14 juillet : cérémonies à Lavaur en hommage à « Madeleine et Félix Vallat ».

Bernard Létrange

Dijon

10 juin : réunion autour d'une paëlla dans le cadre verdoyant du clos Saint-François à Saint-Apollinaire. Journée très agréable animée par notre chanteur M. Jean de Vonges.

Danielle Charlot-Cote

Fréjus - Saint-Raphaël

Le mardi 7 août 2018, la vaste cathédrale Saint-Léonce de Fréjus était pleine, pour les obsèques de notre regretté président : Alexis Porcedo, décédé le 2 août. Son cercueil, couvert d'un drapeau tricolore, était entouré de porte-drapeaux. Toute sa famille lui a rendu un hommage très éploré (voir la nécrologie).
Pour mémoire : le 12 mai, assemble générale de l'association Harkis du Var, présidée par notre amie et adhérente Malika Meddah.
Le 22 juin, conférence de Bernard Donville : « *Voyage au cœur de notre épopée pétrolière au Sahara* », très instructive.
Le 15 août, participation aux cérémonies du débarquement de Provence: à Fréjus, place Agricola et au Dramont.

Jean-Yves Robert

Gers

Le 5 juillet, sur notre stèle au cimetière d'Auch, hommage aux victimes d' Oran, suivi d'un repas où 80 d'entre nous ont évoqué leurs souvenirs et commenté l'actualité dans une ambiance chaleureuse.

Marie-Paule Garcia

Hyères

Le 14 mai : messe de requiem à Notre-Dame de Consolation à la mémoire de nos adhérents défunts. Lecture de l'obituaire de nos défunts depuis 2004.
Le 28 mai : conférence par Jean-Pierre Roche, « *Les débuts de la colonisation française en Algérie* ».
Le 4 juin : conférence par Jean Monneret, « *La désinformation à propos de l'Algérie française* ».
Le 1er juillet : méchoui annuel à la Maison des Médaillés militaires.
Le 5 septembre : apéritif de rentrée.
Les 8 et 9 septembre : participation du Cercle de Hyères au Forum des Associations Hyéroises.

Jean-Pierre Roche

Imprimerie Ménard - 31682 Labège cedex - CPPAP : 1220 G 84177 - **ISSN 0180 720X**

Limoges

Une délégation du Cercle algérianiste du Limousin était présente à Lavaur (81500), le 14 juillet 2018. Cette journée était consacrée à la famille Vallat, de Tiersville, exécutée par le FLN : Félix Vallat, maire, a été assassiné avec son épouse, institutrice. Ont été épargnés les trois enfants, marqués à vie par ce drame.
Une messe a été célébrée, suivie du baptême de deux ronds-points par le maire de Lavaur à qui j'adresse mon profond respect. Près de 500 personnes étaient présentes. Je ne veux pas être rabat-joie : le lendemain, 15 juillet, la France était championne du monde de football, la Nation a fêté ce succès dans l'effervescence. J'ai partagé ce moment. Avec une petite retenue…
Le 13 mai 1958, en Algérie, tous les Pieds-Noirs ont agi de même : on avait dit « *Je vous ai compris* », l'Algérie, c'est la France. Nous étions chez nous avec des projets plein la tête. Vous connaissez la suite.
En regardant cette folie pour une coupe, j'ai eu un coup de blues terrible en pensant à nos disparus et nos anciens. Cette joie, nous l'avons connue aussi : pour garder notre pays. Quatre ans plus tard, la guerre était finie, les Pieds-Noirs à la mer.
M. Macron, comment avez-vous osé parler de « crime contre l'humanité » ?
Ma mère, institutrice, la veille du 13 mai 1958, a passé la nuit, comme d'autres, à confectionner une banderole « *Waldeck-Rousseau, Algérie française* ».
Dans l'euphorie. Pour rien.

Jean-Marie Roques

Montpellier

Les hauts cantons héraultais nous ont une fois de plus accueillis au Relais des Chênes pour notre méchoui traditionnel, précédé par un apéritif comme là-bas avec une kémia, bien fournie en olives, fèves, tramousses, torraïcos et moules qui ont bien excités nos papilles, nous incitant à sacrifier à la traditionnelle anisette, bue sans excès bien entendu.
Le 3 juillet, une délégation s'est rendue à Carnon pour participer à la commémoration en témoignage du souvenir des morts de l'attaque de la flotte française par la marine anglaise à Mers el-Kébir.
Le 5 juillet, le Cercle a organisé un dépôt de gerbe au cimetière St-Lazare (pour la première fois à Montpellier) en souvenir du massacre de la population oranaise.
Et le 9 septembre: participation à l'Antigone des Associations.

Jean-Pierre Havard

Narbonne

Le 9 juin, Jean-Pierre Brun nous a proposé une conférence très intéressante sur son implication dans l'OAS Métro et son séjour à la prison de la Santé.
Le 5 juillet, dépôt de gerbe en hommage aux victimes de cette funeste journée.
Le 14 juillet, une délégation de Narbonnais s'est rendue à Lavaur, à l'initiative du maire de cette ville, pour un hommage à Madeleine et Félix Vallat, assassinés à Thiersville en Algérie. Deux ronds-points ont été inaugurés ; cérémonies très émouvantes.

Odette Dyne

Nice

Participation de notre cercle aux commémorations du massacre du 5 juillet à Oran. Matin : messe et dépôt de gerbe ;
après-midi : au Centre Universitaire Méditerranéen, a eu lieu l'avant-première du film-documentaire « *Oran, un massacre oublié* » de Georges-Marc Benamou et Jean-Charles Deniau en présence du président national du Cercle algérianiste Thierry Rolando.

Michèle Soler

Orléans

Participation du Cercle le dimanche 9 septembre à « Orléans en fête », avec un stand où nous présenterons les activités du Cercle. Projections photos de notre Algérie sur écran plat. Signalétique sur bandeau présentant ce qu'est le Cercle algérianiste.

Jean-Marc Veyron

Pau

Le 9 juin autour d'un buffet bien garni et savoureux (encore merci aux dames fidèles qui se reconnaîtront), nos adhérents ont pu échanger au cours de ce traditionnel rendez-vous d'avant vacances où a été présenté notre programme 2019.
Le 5 juillet, le Cercle était présent avec nos associations amies pour rendre hommage, à Mourenx le matin et à Pau l'après-midi, aux victimes innocentes du massacre programmé d'Oran.
Le 14 juillet, trois algérianistes béarnais (dont le président) ont assisté à Lavaur aux cérémonies commémoratives organisées à l'initiative inédite, exemplaire et courageuse de son premier magistrat, en souvenir de Madeleine et Félix Vallat de Thiersville, sauvagement assassinés par les terroristes du FLN le 8 avril 1958.

Bernard Assié

Toulouse

Le 16 juin, notre ami Jacques Derivière nous a régalés de sa conférence « *Deux Algérois au sein de l'escadrille Jeanne d'Arc* », suite de ses aventures de pilote au cours de la Seconde Guerre mondiale, qu'il nous a fait revivre avec le talent et l'humour que nous apprécions tant chez lui. Ephéméride du jour par Jacques Decroux : Charles Lévy et Sétif.
Le 5 juillet, nous nous sommes retrouvés au monument aux morts de la ville pour nous recueillir dans le souvenir des victimes du massacre d'Oran. Ghislaine Delmond, présidente de notre Cercle, a rappelé, dans une brève allocution, leur mort en y associant les morts du 26 mars à Alger. Enfin, le 14 juillet, une importante délégation algérianiste de Toulouse a participé, à Lavaur, à la journée d'hommage à Madeleine et Félix Vallat, assassinés par le FLN le 8 avril 1958 à Thiersville. Journée particulièrement émouvante et remarquablement organisée, dont il est rendu compte par ailleurs dans les colonnes du supplément.
Rendez-vous à la rentrée du 20 octobre pour la conférence de Jean-Louis Saint-Ygnan.

Christian Lapeyre

Agenda des Cercles algérianistes - 4e trimestre 2018

Perpignan, les 27 et 28 octobre : assemblée générale du Cercle algérianiste

Aix-en-Provence

➪ **27 septembre :** « *Bugeaud : les villages de colonisation militaire, premiers villages d'Algérie* », par Alain Lardillier.
➪ **25 octobre :** « *L'armée d'Orient et les Balkans* », par Frédéric Harymbat (commémoration du Centenaire de 1914-1918).
➪ **22 novembre :** études comparées de trois textes sur l'OAS.
➪ **13 décembre :** conférence (thème à définir).

Alsace

➪ **13 octobre :** « *Le mythe Borgeaud* », par Michèle Barbier.

Bordeaux

➪ **10 novembre :** « *Bugeaud : les villages de colonisation militaire, premiers villages d'Algérie* », par Alain Lardillier.
➪ **5 décembre :** dépôt de gerbe en hommage aux disparus civils et militaires d'Algérie 1954-1962, monument aux morts de Bordeaux.
➪ **15 décembre :** « *Derniers regards sur la guerre d'Algérie* », par Guy Pervillé.

Fréjus - Saint-Raphaël

➪ **21 septembre :** « *Bab-el-Oued* », par André Trives.
➪ **16 novembre :** « *L'affaire Si-Salah* », par Robert Davezac.

Gers

➪ **16, 17 et 18 novembre :** Ve colloque du Cercle du Gers : « *Remettre l'histoire à l'endroit* » au théâtre de Condom.
➪ **Décembre (date à déterminer) :** goûter de Noël.

Hyères

➪ **27 septembre :** « *La christianophobie* », par Alexandre Del Valle.
➪ **25 octobre :** « *Trois années avant Sidi-Ferruch, comment et pourquoi les Français vinrent à Alger* », par Alain Lardillier.
➪ **29 novembre :** « *La condition sociale à Bab-el-Oued de 1830 à 1962* », par André Trives.

Lyon

➪ **25 septembre :** participation aux cérémonies d'hommage aux harkis.
➪ **30 septembre :** couscous organisé par l'Udacfme.
➪ **4 octobre :** réouverture de la bibliothèque et permanences.
➪ **9 octobre :** « *Les pêcheries françaises en Algérie (1830-1962)* », par Albert Campillo.
➪ **13 octobre :** messe d'action de grâce des Anciens Combattants.
➪ **8 novembre :** « *Traitement médiatique des événements d'Algérie (5 juillet 1962, Oran)* », par Claude Barrière.
➪ **21 novembre :** « *Terrorisme du FLN et contre-terrorisme en métropole pendant la guerre d'Algérie* », par Grégor Mathias.
➪ **5 décembre :** hommage national aux morts pour la France dans les combats d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

Montpellier

➪ **23 septembre :** paëlla au Relais des Chênes.
➪ **25 septembre :** participation aux cérémonies d'hommage aux harkis.
➪ **13 octobre :** « *Oran, onze siècles d'épopée méditerranéenne* », par Alain Sanchez.
➪ **17 novembre :** « *Les zouaves dans la bataille des Dardanelles* », par François Zabatta.
➪ **10 décembre :** ciné-kémia avec une projection sur « *Les femmes en Algérie* », par Roger Saucourt.

Nantes

➪ **25 septembre :** journée nationale d'hommage aux harkis.

Narbonne

➪ **25 septembre :** hommage national aux harkis.
➪ **13 octobre :** « *Mise en valeur de l'Algérie en 132 ans* », par Jean-Marc Veyron.
➪ **24 novembre :** « *Le Titteri vu par les peintres* », par Hervé Cortès.

Nice

➪ **16 septembre :** « *Au soleil des deux rives* » - stand du Cercle de Nice.
➪ **25 septembre :** participation à la Journée nationale d'hommage aux harkis.
➪ **27 octobre :** dans le cadre du IIIe Salon de l'Ecrivain Soldat, le Cercle de Nice présente sa conférence : « *Marcel Jego, une légende des troupes parachutistes* », par Richard Kalka, aumônier militaire.

Orléans

➪ **13 octobre :** « *L'action du personnel féminin des EMSI en Algérie, bien souvent aux côtés des SAS* », par Mme Mahouit.
➪ **20 octobre :** « *1962 - les hommes qui se sont engagés pour exfiltrer les harkis vers la France en passant outre les directives données par les autorités françaises* », par Guy Amand.

Pau

➪ **25 septembre :** hommage national aux harkis au monument aux morts.
➪ **29 septembre :** séance vidéo et apéritif kémia de rentrée.
➪ **1er novembre :** hommage à nos morts et disparus restés en terre d'Afrique.
➪ **10 novembre :** conférence-repas « *Transmettre l'héritage culturel pied-noir* », par Bertrand Allamel.
➪ **16, 17 et 18 novembre :** Ve colloque du Cercle du Gers : « *Remettre l'histoire à l'endroit* ».
➪ **5 décembre :** hommage aux victimes des combats d'AFN.
➪ **8 décembre :** séance vidéo et apéritif kémia de fin d'année.

Toulon

➪ **13 octobre :** « *Les Anglais en Algérie durant la seconde moitié du XIXe siècle* », par Bernard Sasso.
➪ **1er novembre :** dépôt de gerbe au mausolée du cimetière de Lagoubran par les associations de l'UAVFROM, suivi d'un dépôt de gerbes à Notre-Dame du Cap Falcon.
➪ **5 décembre :** journée commémorative des combats Algérie - Maroc - Tunisie et dépôt de gerbe.
➪ **8 décembre :** « *La place de Malte dans l'histoire de la Méditerranée* », par Pierre Dimech.
➪ **18 janvier 2019 :** assemblée générale, suivi du tirage des rois.

Valence

➪ **25 septembre :** Journée nationale d'hommage aux harkis.
➪ **7 octobre :** « *Charles de Foucauld : une conversion à la gloire de la devise familiale : Jamais arrière* », par Michèle Servant.
➪ **1er novembre :** dépôt de gerbe en mémoire des morts laissés en Algérie, stèle des rapatriés, cimetière de Valence.
➪ **2 novembre :** messe de requiem en l'église Saint-Jean à Valence.
➪ **4 novembre :** inauguration de l'exposition « ***Français d'Algérie et guerre 1914-1918*** », Centre Culturel des Rapatriés.
➪ **4 novembre :** « *Un poilu d'Algérie dans les combats des Dardanelles* », par Régis Maldame.
➪ **du 5 au 11 novembre : exposition « *Français d'Algérie et guerre 1914-1918* »**, Centre Culturel des Rapatriés.
➪ **5 décembre :** dépôt de gerbe pour la journée nationale en hommage aux victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie.

Prix littéraire « Jean Pomier » 2019

Les candidatures pourront être déposées du 15 octobre 2018 au 30 avril 2019.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Bernard Assié - 19 B Chemin Clair - 65 000 Tarbes

Tél: 06 78 93 52 68

Courriel: bebert.assie@laposte.net ou bernard.assie@aliceadsl.fr

Alexis Porcedo
(1935-2018)

Notre ami Alexis Porcedo nous a quittés ce jeudi 2 août, à l'âge de 83 ans, à la suite d'une nouvelle attaque d'une cruelle maladie qu'il avait vaincue jusqu'à présent. Il était natif de Fort-de-L'Eau.

Alexis Porcedo.

En 1955, il recevait une formation pédagogique à l'école normale d'instituteurs d'Alger Bouzaréah après avoir obtenu son baccalauréat Mathélem. Il enseigna ensuite dans des écoles élémentaires du bled. Il supprima son sursis pour accomplir ses obligations militaires (27 mois!) en tant qu'officier, car il avait suivi antérieurement une préparation militaire supérieure. Il commandait une Harka dans la région de Cherchell et fut blessé au combat. Il reçut la Médaille militaire, la Médaille du combattant et fut fait chevalier de l'Ordre national du Mérite. Son temps de convalescence et de conscription accompli, il reprit du service dans l'Éducation nationale. Il obtint une direction d'école dans un village rural algérien qu'il quitta à l'indépendance en 1962. Le couple et leurs deux enfants furent rapatriés dans l'Isère.
L'instituteur fut employé alors dans des établissements secondaires (appelés à l'époque CES) tout en suivant une formation pédagogique complémentaire, comme professeur général de collège chargé de classes dites « de transition » qui accueillaient des élèves présentant quelques difficultés scolaires. Il acheva sa carrière pédagogique comme principal d'un collège qui présentait de sérieux dysfonctionnements administratifs. Il redressa rapidement la situation et l'établissement fonctionna très correctement à la satisfaction des inspecteurs supérieurs.
En somme, pour nous tous, Alexis était, et l'est toujours, le prototype des enseignants « hussards de la République » de Jules Ferry.
À sa retraite, nombreux furent ses ados voisins, ses petits-enfants, etc., qui reçurent bénévolement des cours de mathématiques. Cet homme avait le cœur sur la main et spontanément il rendait toujours service à ses amis, dans tous les domaines car, hyperactif, il se trouvait toujours une tâche à accomplir, parfois la plus lourde.
Installé à Fréjus, il intégra très tôt le Cercle algérianiste de Fréjus Saint-Raphaël ; au sein du conseil d'administration, il remplit la fonction de trésorier où sa rigueur put s'exercer.
Le Cercle, depuis sa création locale par Paul Birebent le 9 mars 2002, connut plusieurs présidents. Raymond Belhôte fut son successeur. Ensuite le docteur Jean Marchioni, président, ayant des soucis de santé en 2015, c'est donc Alexis Porcedo qui fut porté à la présidence, sous la forte pression des membres du conseil, au cours de l'assemblée générale du 23 janvier 2016. Il exerça cette fonction avec la même rigueur, soucieux de respecter certains principes fondamentaux, afin de placer le Cercle algérianiste au plus haut niveau dans la communauté des Français d'Algérie.
Il était obsédé par la volonté de réhabilitation de l'œuvre accomplie en Algérie par nos aïeux, qui dotèrent ce pays d'infrastructures dignes des pays les plus développés, avec une agriculture à la pointe du progrès technique.
Il était aussi un ardent prosélyte, soucieux d'instruire tous ceux, métropolitains en particulier, qui ignoraient, en toute bonne foi souvent, ce qui s'était passé en Algérie (26 mars, 5 juillet, etc.) Sa facilité d'élocution lui était un précieux atout. Enfin le sort tragique réservé aux harkis le traumatisait et notre Cercle, sous son impulsion, soutient moralement et matériellement leur cause.
Nous garderons le souvenir d'un homme droit, honnête, scrupuleux, à la personnalité affirmée, d'une grande rigueur morale et intellectuelle, comme il en est peu.

Jean-Yves Robert et Louis Bonète

Jean-Louis Jourdan
(1943-2018)

Jean-Louis Jourdan est descendant d'une famille établie en Algérie depuis 1848. Issu d'une lignée de pionniers d'Affreville, puis de Mostaganem, dont l'engagement au profit de la collectivité avait débuté très tôt (grand-père, arrière-grand-père et trisaïeul maire d'Affreville), il se plaisait à dire qu'il avait un double atavisme « Pied-Noir et Corse » (du côté de sa mère). Avec ses parents, Julien Jourdan, (chirurgien dans sa clinique à Mostaganem, puis à Porto-Vecchio), et Angèle Paganelli (infirmière travaillant avec son mari), ils avaient traversé les douloureux événements d'Algérie et s'étaient rapatriés en Corse, à Porto-Vecchio. Pour les besoins de ses études, Jean-Louis s'était installé à Marseille où il avait successivement fait des études de sciences politiques, puis de Droit avant de s'engager dans le notariat. Là, il y avait retrouvé une communauté pied-noire très présente. Rencontrant celle qui allait devenir son épouse, Danielle, alors interne en médecine, il avait fait le choix de s'établir à Marseille en s'installant comme notaire à la fin de ses études universitaires.

Jean-Louis Jourdan.

Profondément marqué par la perte de sa province natale, Jean-Louis Jourdan a agi, durant toute sa vie, au profit de ses compatriotes rapatriés d'Algérie, en s'engageant dans de très nombreuses associations pied-noires, actives localement comme nationalement (ANFANOMA, MAFA, CDHA, Cercle algérianiste, Anciens de Mostaganem, Rapatriés d'Oranie, Association du sanctuaire de N-D de Santa Cruz). De même, proche du bachagha Saïd Boualem, il a toujours veillé à soutenir au mieux la communauté harkie. Passionné d'histoire (des idées politiques, des institutions publiques, et surtout d'histoire militaire), il avait gardé un lien très fort avec l'université de droit d'Aix-Marseille, où il a été chargé d'enseignements durant de nombreuses années. Outre des cours, sur les sites de Marseille la Canebière et de l'espace Van Gogh d'Arles, il donnait régulièrement des conférences.
Aussi fier de ses racines corses que pied-noires, il était actif dans plusieurs associations corses où il comptait de nombreux amis (Société d'histoire Corse A BANDERA, membre de la Maison de la Corse à Marseille, Souvenir Napoléonien, Fédération des groupements corses des BdR). Homme passionné, souvent excessif, Jean-Louis Jourdan n'en était pas moins un homme fidèle en amitié et débordant d'amour pour les siens. Il a toujours été très fier de sa famille (sa femme et ses deux fils : Julien et Pierre), pour laquelle il était prêt à tout. Homme engagé, il avait de fortes valeurs qu'il a tenu à transmettre à ses enfants, telles que l'envie de réussir et l'aide de son prochain. Si son départ laisse un immense vide, et qu'il repose dorénavant avec ses nombreux amis partis avant lui, il continuera à veiller sur les siens d'où il est à présent.
Le Cercle algérianiste présente à sa famille ses plus sincères condoléances.

François Bluche
(1925-2018)

François Bluche.

Spécialiste du Grand Siècle et biographe reconnu de Louis XIV, François Bluche s'est éteint le 26 juin dernier, à l'âge de 92 ans. Fils d'ancien combattant qui épousa la cause du maréchal Pétain, il rallia, pour sa part à 17 ans, les francs-tireurs partisans (FTP) et adhérera au parti communiste français. Il intégrera même la rédaction de « *Rouge Midi* », journal communiste, avant de rompre très rapidement avec le parti. François Bluche ne sera pas pour autant un adepte du gaullisme et, durant la guerre d'Algérie, il soutiendra fièrement la cause de l'OAS, ce qui lui vaudra, en juin 1962, d'être inculpé pour « complot contre l'autorité de l'état ». Il écrira même en 1964 sous le pseudonyme de Paul Guérande « *OAS Métro ou les enfants perdus* ».
Membre de l'Église réformée de France, il s'opposera aux progressistes de sa confession et fut proche de Pierre Chaunu. Il fut l'un des pionniers de l'histoire des mentalités. (*voir également l'article de Jean-Pierre Brun dans* L'algérianiste *n° 163 de septembre 2018*).

Thierry Rolando